Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 95 (1997)

Heft: 12

Artikel: Faut-il des médecins ou des "techniciens en biologie humaine"?

Autor: Luisier, Viviane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-951006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Faut-il des médecins ou des «techniciens en biologie humaine»?

Au printemps dernier se sont tenus, à Genève, les «Etats généraux sur les coûts de la santé et le financement de l'assurance maladie». L'un des buts de cette manifestation était l'élaboration d'une contre-proposition à la LAMal qui émanerait de toutes les forces de gauche unies pour l'occasion. Nous présentons ici un résumé de l'intervention du Dr Andreas Saurer, médecin et député écologiste. Nous pensons que sa réflexion entre directement dans les préoccupations des sages-femmes.

SELON un sondage récent, 90% de la population estime que la médecine est une science. Le terme «science» n'est évidemment pas défini, et il doit être compris comme synonyme de «toute-puissance». Cette opinion est à mettre en relation avec le besoin exprimé au médecin pour diminuer la souffrance et repousser la mort.

Par «scientification» de la pensée médicale, il faut entendre la prétention qui nous fait penser qu'on pourra bientôt expliquer l'homme dans sa totalité et dans sa complexité, somatique et psychique, par les seules sciences naturelles, à savoir par des méthodes expérimentales et statistiques. Il faut distinguer la «scientification» de la pensée médicale de l'utilisation des sciences naturelles dans des domaines précis, qui a permis et permettra certainement encore à la médecine de faire des progrès importants.

L'efficacité médicale: une notion à mettre en question

L'efficacité réelle de la médecine moderne est évidemment loin de l'image de toute-puissance avancée par certains représentants de la médecine universitaire et reprise sans discernement par les médias.

Ainsi, nous ne connaissons toujours pas le support matériel de choses aussi élémentaires que la vie ou la pensée. Ou encore, on estime que seulement 30% de l'amélioration de l'état de santé mesuré par les statistiques d'espérance de vie est attribuable au système de soins, 10% revenant à la médecine préventive et 60% aux conditions de vie et au comportement.

La méthode des sciences exactes est évidemment encore moins opérante lorsqu'on est en présence de troubles tels que douleur, fatigue, angoisse, dépression, inquiétude, etc., qui se caractérisent essentiellement par un vécu subjectif.

Les médecins ont été formés sur le principe des sciences exactes. Or, dans la pratique ambulatoire, cette méthode est inopérante. Quand un patient vient nous voir, il vient avec une souffrance fondamentalement subjective. Dans ce domaine, en tant que médecin, nous n'avons strictement rien appris. Par conséquent, on peut dire qu'une partie de la pratique médicale est quantifiée, une partie reste à quantifier, et une dernière partie reste fondamentalement non quantifiable.

Des prestations non quantifiables sont pourtant efficaces

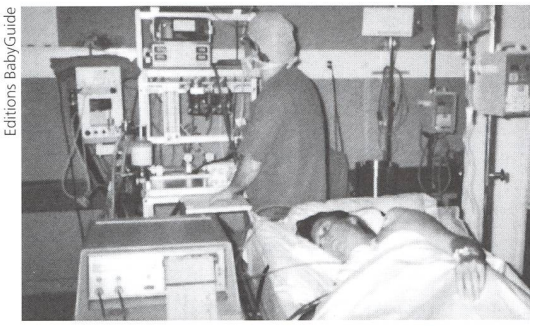
Certaines prestations non quantifiables sont sans doute efficaces. Telles sont, entre autres, les prestations psychothérapeutiques et psychanalytiques. Pourtant, leur efficacité ne peut pas être prouvée.

La preuve de l'efficacité implique l'utilisation de la méthode des sciences expérimentales, à savoir d'une méthode qui permet de quantifier l'évolution d'un ou de plusieurs paramètres, et de faire une description exhaustive, si possible mathématique, de la thérapie. Quand l'agent thérapeutique est la relation, une telle quantification est fondamentalement impossible.

Sous la pression économique ambiante, les prestations médicales non quantifiables sont évidemment fortement mises en cause.

Rappelons tout d'abord que la demande de prestations médicales est toujours motivée par une souffrance. Cette dernière peut avoir une origine organique, psychique ou mixte, c'est-à-dire psychosomatique. Evidemment, l'intensité de la souffrance d'origine psychique n'est pas moindre que celle qui est d'origine organique.

Depuis un certain temps, les causes somatiques simples diminuent, alors que les causes somatiques complexes et les causes psychiques augmentent. Mais la souffrance reste tout aussi importante. C'est pour soulager ce type de souffrance que le médecin est recherché aujourd'hui.



Editions BabyGuide

Quelle médecine pour demain? Une médecine humaine basée sur le dialogue ou une médecine qui privilégie l'hypermédicalisation comme solution à tous nos soucis?

Une formation adaptée pour les médecins de demain

Malheureusement, l'enseignement universitaire d'une méthode qui permette une approche de la complexité en médecine est pratiquement inexistante. En médecine universitaire, on continue à essayer de comprendre l'infiniment complexe par les méthodes des sciences exactes.

Aujourd'hui, dans les pays industrialisés, la souffrance humaine est davantage un problème de subjectivité et de complexité organique, qu'un problème somato-technique qui peut se comprendre par les seules sciences naturelles.

Dans ces conditions, il semble que la médecine du 21e siècle devrait plutôt s'appuyer sur les sciences humaines, avec leurs méthodes scientifiques et rigoureuses, tout en gardant évidemment les aspects positifs et indispensables de la médecine technique.

Compte-rendu: Viviane Luisier